Acta Musei Napocensis, 54/I, 2017, p. 207-230

MALVA, LA COLONIE PERDUE DE LA DACIE INFÉRIEURE

SORIN NEMETI, DAN DANA

Résumé : Cette étude reprend la question épineuse de la localisation et du statut de Malva (*colonia Malvensis*), qui a donné, après la réorganisation du temps des guerres marcomanniques, le nom d'une subdivision de la Dacie romaine, à savoir la Dacia Malvensis, superposant la Dacie Inférieure. Rejetant l'identification traditionnelle de Malva à Romula, à partir du réexamen du dossier épigraphique concernant Malva (y compris les termes *Malvensis* et *Malvenses*), des découvertes archéologiques sur la ligne de l'Olt, et en particulier de l'itinéraire Drobeta-Romula-Apulum sur la *Table de Peutinger*, on propose une localisation de ce centre sans doute militaire à Stolniceni (dép. de Vâlcea), où était communément placée Buridava.

Mots-clés : cartographie ; Dacia Malvensis ; épigraphie; Malva ; procurateurs ; *Table de Peutinger*.

Abstract: Malva, the lost colony of Lower Dacia. This study tackles the problematic question of localization and status of Malva (*colonia Malvensis*), which gave, after the reorganization of Roman Dacia during the Marcomannic wars, the name of one of its subdivisions, namely Dacia Malvensis, overlapping the former province of Dacia Inferior. Rejecting Malva's traditional identification with Romula, on the basis of a review of the epigraphic dossier of Malva (including the terms *Malvensis* and *Malvenses*), a reassessment of the archaeological finds on the Olt valley, and especially the re-interpretation of the itinerary given on Peutingers' Map (the road Drobeta-Romula-Apulum), we consider that the localization of this possible military center should be at Stolniceni (Vâlcea County), where the previous bibliography located Buridava.

Keywords: cartography; Dacia Malvensis; epigraphy; Malva; procurators; Peutinger's Map.

Rezumat: Acest studiu reia problema spinoasă a localizării şi statutului localităţii Malva (*colonia Malvensis*), care a dat, după reorganizarea din vremea războaielor marcomanice, numele unei subdiviziuni a Daciei romane, Dacia Malvensis, suprapunând Dacia Inferior. Respingând identificarea tradiţională a Malvei cu Romula, pe baza unei reexaminări a dosarului epigrafic despre Malva (inclusiv termenii *Malvensis* şi *Malvenses*), a descoperirilor arheologice de pe linia Oltului, dar mai ales a itinerariului Drobeta-Romula-Apulum de pe *Tabula Peutingeriana*, este propusă o localizare a acestui centru, fără îndoială militar, la Stolniceni (jud. Vâlcea), unde era localizată îndeobşte Buridava.

Cuvinte-cheie: cartografie; Dacia Malvensis; epigrafie; Malva; procuratori; *Tabula Peutingeriana*.

Cette étude reprend le débat épineux sur l'identité et la localisation de Malva, colonie et capitale de la Dacie Malvensis[1]. Tour à tour seront analysés la titulature de la province, le dossier épigraphique que nous avons constitué, ainsi que les différentes

[1] Nous avons choisi de donner ici les références principales en rapport avec ce sujet. Cet article a été réalisé dans le cadre des projets PN-III-P4-ID-PCE-2016-0255 et PN-III-P4-ID-PCE-2016-0186. Nous remercions vivement pour des renseignements et la documentation photographique Dorel Bondoc (Craiova), Giuseppe Camodeca (Naples) et Ion Tuţulescu (Râmnicu-Vâlcea).

tentatives de localisation de Malva, avant de proposer, à partir d'un faisceau d'indices archéologiques, épigraphiques et cartographiques, une localisation à Stolniceni (dép. de Vâlcea), important site romain partiellement exploré, situé sur la rive droite du fleuve Alutus/Olt.

1. La forme *Malvensis* et la titulature des provinces

Dans la titulature des provinces romaines on trouve souvent une forme adjectivale d'un nom propre qui désigne un chef-lieu, en particulier le *caput provinciae* ou le siège du gouverneur provincial. À titre d'exemples, les Galliae Narbonensis et Lugdunensis, appelées ainsi d'après Narbo Martius et Lugdunum, Hispania Tarraconensis d'après Tarraco, les deux Mauretaniae Caesariensis et Tingitana d'après Caesarea et Tingis. Dans le cas des Dacies, à part les deux provinces Inferior et Superior (119), une troisième est constituée par le même empereur Hadrien (avant avril 123), sous le nom de Dacia Porolissensis, dont le chef-lieu se trouvait à Porolissum (auj. Moigrad, dép. de Sălaj). Pendant les guerres marcomanniques, les circonscriptions financières d'une province consulaire réunie, *Daciae tres*, s'appellent respectivement Apulensis, Porolissensis et Malvensis, d'après Apulum (auj. Alba Iulia, dép. d'Alba), Porolissum et l'énigmatique Malva ou Malvum[2], dont non seulement la localisation, mais l'existence même sont encore débattues.

Logiquement, s'il existe Narbo Martius, Lugdunum, Tarraco, Tingis et Porolissum, on s'attend de manière obligatoire à l'existence de Malva ou Malvum, un toponyme qui puisse donner le nom de cette province. Le dossier épigraphique que nous présentons ici, après avoir examiné chaque document ainsi que les quelques cas problématiques, n'est pas très riche ; qui plus est, la plupart des occurrences se rencontrent en dehors de la province qui nous intéresse, et souvent dans des contextes qui prêtent à l'ambiguïté.

2. Le dossier épigraphique

Plusieurs inscriptions ont été discutées, souvent émendées, afin d'illustrer l'existence d'une ville du nom de Malva, avec le rang de colonie, dans la province Dacia Inferior, plus tard Malvensis. Nous n'avons retenu que sept documents qui mentionnent le nom de la province (**1**, 2 : *Dacia Malvensis*) ou de ses habitants (**3** : *Malvenses* ; **4** : *Malvensium*, gén. pl. de *Malvenses*), un déterminatif ou un adjectif qui concerne une unité auxiliaire (**5** : *Malvensium* ; **2** : *Malvensis*), ou bien la capitale [**6**, **7** : *colonia Malvensis/Malva*]. Leur relevance est inégale, puisqu'aucune n'offre la clé d'une localisation quelque part sur le territoire de la Roumanie d'une ville romaine du nom de Malva/Malvum ou avec un double nom composé, du type Romula-Malva, d'après l'opinion commune[3]. D'entrée de jeu, nous précisons que nous ne partageons pas l'hypothèse de l'identité Romula-Malva, en cours dans l'historiographie roumaine

[2] Piso 2013, 4, 10 ; Petolescu 2014, 179-180.
[3] Ardevan 1998, 28.

depuis Grigore Tocilescu[4] et reprise par Dumitru Tudor dans son commentaire de l'inscription de Sex. Iulius Possessor de Séville[5]. Même la forme du toponyme reste hypothétique : la variante Malva a été préférée car elle s'accordait avec Romula, et elle est considérée en général comme étant d'origine indigène/dace[6], même si une explication par le latin est également possible, voire préférable[7]. Mais la forme du toponyme aurait très bien pu être Malvum[8], avec la même terminaison que d'autres toponymes d'origine dace en graphie latine (e.g. Apulum, Porolissum).

Il convient d'exclure d'entrée du jeu de ce débat sur la *colonia Malvensis* l'inscription de Denta (dép. de Timiş)[9] où la simple abréviation DCM peut être diversement développée, la meilleure solution étant *d(ecurio) c(oloniae) M(ursae)* (colonie en Pannonie Inférieure, auj. Osijek, en Croatie), et moins probablement *d(e)c(urio) m(unicipii)*[10]. Qui plus est, cette inscription lue par C. Patsch *d(ecurio) c(oloniae) M(alvensis)*[11] a généré toute une discussion stérile et alimentée avec moult passions par des patriotismes régionalistes entre Constantin Daicoviciu et Dumitru Tudor au sujet de la localisation de la Dacie Malvensis dans le Banat pour le premier, ou bien en Olténie pour le second, leurs « petites patries »[12]. De même, il est plus prudent d'exclure l'épitaphe de L. Quesidius Praesens de Smederevo (Mésie Supérieure)[13] ; la pierre, perdue, n'est connue que par deux copies divergentes. La séquence supposée COL MAL (car aucune des copies ne présente cette forme), à développer selon H. Wolff[14] en *IIvir col(oniae) Mal(vensis)*, est à juste titre rejetée

[4] Tocilescu 1902, 636.

[5] Tudor 1944, 523-531.

[6] Possible parallèle toponymique dans le nom d'une fortification en Dardanie (Καπόμαλβα), chez Procop. *Aed.* 4. 4, dont au moins la première partie est latine. Plusieurs savants ont spéculé sur une étymologie de Malva en rapport avec un mot du substrat prélatin (roum. *mal*, « bord, rive, rivage », « colline, hauteur » ; alb. *mal'*, « montagne, lieu escarpé »), rapportant les propos de N. Jokl et P. Kretschmer ; voir Detschew 1957, 283 ; Duridanov 1969, 45 ; Duridanov 1995, 834. Cette proposition semble compromise par le fait que les premiers à lancer cette hypothèse pensaient à une possible traduction de Dacia Malvensis en Dacia Ripensis, ce qui est historiquement faux, car le nom de cette dernière fonctionne en binôme avec Dacia Mediterranea, la nouvelle province située à l'intérieur de la Péninsule Balkanique, alors que l'autre se trouvait sur la rive méridionale du fleuve. Voir aussi Russu 1969, 127 ; Russu 1981, 344 (qui insiste sur le lien douteux du terme roumain/albanais avec *Malva*).

[7] Observons qu'il existe le mot latin *malva*, désignant une plante (« mauve », qui a donné en roumain *nalbă*).

[8] Vittinghoff 1969, 132.

[9] CIL III 1555 (= 12594) = IDR III/1, 109 = ILD I 175: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) / I(unoni) R(eginae) M(inervae) T(errae) M(atri) / C(aius) Kaniniu[s] / Sabinianu[s],/ d(ecurio) c(oloniae?) M( ) IIvir / [---]*. Voir aussi Lupa 15187 ; HD 044778.

[10] Petolescu 1987, 25-26 ; cf. ILJug III 3095 (Mursa), qui mentionne T. Fl. Martinus, *d(ecurio) c(oloniae) M(ursensium)*. La pierre de Denta, encastrée dans un bâtiment, était le plus probablement une « pierre errante ».

[11] Patsch 1937, 137.

[12] Daicoviciu 1930, 2 ; Daicoviciu 1939-1942, 98, 106 ; Daicoviciu 1941-1943, 294-295; Daicoviciu 1942, 962-963 ; Daicoviciu 1944 ; Daicoviciu, Daicoviciu 1967, 73-83 ; Daicoviciu 1970, 125-129 ; Tudor 1942, 54-55 ; Tudor 1944, 528 (*I. Din nou problema Malva*).

[13] CIL III 6309 (= 8129) = IMS II 75 = IDRE II 310.

[14] Wolff 1975, 139-147, selon lequel la *colonia Malvensis*, contemporaine du municipe de Drobeta, aurait eu déjà ce rang sous Marc Aurèle ; il a été suivi de manière confuse par C. C. Petolescu (IDRE, comm. ; et Petolescu 2011, 107).

par Miroslava Mirković[15], qui suppose ici QQ M[-], donc un *q(uin)q(uenalis) m(unicipii) [---]*.

§ Le nom de la province ou de ses habitants :

Seulement deux procurateurs de cette province, identifiée par son nom complet Dacia Malvensis, sont connus :

[1] M. Macrinius Avitus M. f. Claud(ia) Catonius Vindex (PIR^2 M 22)[16], entre autres *p[r]oc(urator) prov(inciae) Dac(iae) Malv(ensis)* vers 169/170, comme nous renseigne son épitaphe de Rome[17].

[2] M. Aurelius Cassianus, *praeses prov(inciae) Daciae Malvensis* dans la première moitié du IIIe s.[18], dans une inscription de Thessalonique, dont il sera question plus bas.

À partir du nom de la province et de son chef-lieu, ses habitants furent appelés les *Malvenses*. Deux mentions sont connues :

[3] Dans la province-même, une base en marbre d'une statue d'Hercule, partiellement conservée, a été trouvée il y a plus d'un demi-siècle à Cioroiu Nou (dép. de Dolj) (Pl. I/1). Ses trois lignes en gravure soignée[19] sont abîmées à l'extrémité gauche, ce qui a entraîné des restitutions divergentes : *[Aequ]ensium* chez C. Daicoviciu[20], *[Aqu]ensium* chez D. Tudor[21] et *[Mal]vensium* chez C. S. Nicolăescu-Plopşor[22]. Comme l'a observé avec raison C. C. Petolescu[23], la lettre partiellement visible avant VENSIVM est un L, ce qui exclut les autres lectures proposées. On lira donc :

M(arcus) Opellius Maximus
[dec(urio) M]ȩontanensium Herculi
[pro sal(ute) Ma]l̥vensium ex voto posuit.

Or, si Petolescu préfère considérer cette mention comme un argument pour la localisation de Malva à Cioroiu Nou, I. Piso ne se range pas de cet avis[24]. Nous considérons que la dédicace fut érigée par un décurion d'une ville d'une province voisine pour le bien être des provinciaux de Dacia Malvensis, les *Malvenses*, ce qui prouve que

[15] Et par Ardevan 2000, 117-122.

[16] Piso 2013, 275-288 (n° 121).

[17] CIL VI 1449 = ILS 1107 = IDRE I 17.

[18] Piso 2013, 288-292 (n° 122), qui le place entre Sévère Alexandre et le milieu du IIIe s., sur la base (erronée, selon nous) de sa lecture de l'inscription IDR II 341 (voir note 62). Il était originaire de Macédoine, où lui, ou bien son fils homonyme (M. Aur. Cassianus), avait été macédoniarque (*I. Beroia* 76 et 77).

[19] IDR II 142 ; Bondoc 2004, 12, n° 6 ; Bondoc 2010, 27 (n° 1), 141 (n° 1) (photo et dessin p. 79, Pl. I) ; Müller, Schwaighofer, Piso, Benea 2012, 59, n° CN 1 (et photo).

[20] Daicoviciu 1965, 655 ; Daicoviciu 1969, 542-543.

[21] Tudor 1966a, 854 ; cette hypothèse s'appuyait aussi sur les rapports entre les Opellii et la ville dalmate Aequum (Ardevan 2005, 125-133). Mais M. Opellius Maximus était décurion de Montana (auj. Mihajlovgrad), en Mésie Inférieure.

[22] Nicolăescu-Plopşor 1965, 207.

[23] Petolescu 2011, 107-108 et n. 258 (photo et dessin p. 105, Fig. 3).

[24] Car il préfère la localisation traditionnelle à Romula.

Cioroiu Nou, dont le nom ancien reste inconnu[25], appartenait à cette province, étant situé par ailleurs à ses marges.

§ Un déterminatif d'une ville (*Malvenses/Malvensium*) ou d'une unité auxiliaire de la province (*Malvensis*) :

[4] Une dédicace honorifique de Séville détaille le *cursus honorum* de Sex. Iulius Possessor (PIR^2 I 480)[26], entre autres *praef(ectus) coh(ortis) III Gallor(um), praepositus numeri Syror(um) sagittarior(um), item alae primae Hispanorum, curator civitatis Romulensium Malvensium*. Dans le cas de sa curatelle, l'épithète *Malvensium* concerne sans aucun doute (les habitants de) la province de Dacia Malvensis afin de distinguer la ville Romula de cette province lointaine par rapport à son homonyme de Bétique, la *colonia Iulia Romula Hispalis*, où Sex. Iulius Possessor est par ailleurs honoré. La traduction de F. Vittinghoff « der malvensischer Romulenser »[27], à savoir une *civitas* des *Romulenses Malvenses* (voire *Malvensium*), saisit le mieux le sens de l'expression latine. Sex. Iulius Possessor a été commandant de trois unités auxiliaires en Dacie Inférieure[28], et en même temps contrôleur des finances de Romula, sans doute vers 168.

En ce qui concerne les épithètes des unités auxiliaires de la province, il est important de noter la distinction entre *Malvensium* et *Malvensis* :

[5] le *numerus Syrorum Malvensium* est évoqué dans l'épitaphe de Sextus Iulius Iulianus, à Césarée de Maurétanie (époque des Sévères)[29]. Originaire de Germanie Supérieure, cet officier équestre avait exercé deux commandements différents : d'abord tribun du *numerus Syrorum sagittariorum* en Dacie Malvensis, avant d'être chargé d'escorter 1000 recrues « besses », *iuniores Bessi* – il s'agit de recrues de toute la Thrace, d'après ce terme générique –, de Thrace en Maurétanie Tingitane ; il est vraisemblablement mort en chemin. Selon M. P. Speidel, *Malvensium* accolé au *numerus* de Syriens concernerait le lieu de garnison, à l'instar d'autres *numeri* de Maures, Syriens et Palmyréniens en Dacie: e.g. *numerus Maurorum M(iciensium)*, *numerus Palmyrenorum Porol(issensium)*, *numerus Palmyrenorum Tibiscensium*, *numerus*

[25] Pour D. Tudor, Aquae ; pour la discussion, voir Bondoc 2010, 10.

[26] CIL II 1180 = ILS 1403 = CILA II, 1, 23 = IDRE I 179 (avec le bon comm. de C. C. Petolescu ; Piso 2013, 160, nº 4) (Hispalis, auj. Séville) : *Sex(to) Iulio Sex(ti) f(ilio) Quir(ina) Possessori,/ praef(ecto) coh(ortis) III Gallor(um), praeposito nume/ri Syror(um) sagittarior(um), item alae primae Hispa/norum, curatori civitatis Romulensium Mal/vensium, tribuno mi[l(itum) leg(ionis)] XII Fulminat[ae],/ curatori coloniae Arcensium, adlecto / in decurias ab Optimis Maximisque / Imp(eratoribus) Antonino et Vero Augg(ustis), adiu/tori Vlpii Saturnini praef(ecti) annon(ae) / ad oleum Afrum et Hispanum recen/sendum item solamina transfe/renda item vecturas navicula/riis exsolvendas, proc(uratori) Augg(ustorum) ad / ripam Baetis. Scapharii Hispalen/ses ob innocentiam iustitiam/que eius singularem.*

[27] Vittinghoff 1969, 142.

[28] On retrouve cette partie de sa carrière dans une dédicace érigée par Sex. Iulius Possessor à Mactaris, dans la Proconsulaire, d'où il était originaire (AE 1983, 976 = IDRE II 435): *praef(ectus) coh(ortis) Gall(orum), cura/tor numeri Syrorum sagittariorum item / alae primae Hispanorum.*

[29] CIL VIII 9381 (= 20945) = ILS 2763 = IDRE II 463 : *D(is) M(anibus) s(acrum)./ Sex(tus) Iul(ius) Iulianus,/ ex Germania Superiore{m},/ tribunus n(umeri) Syrorum M(a)l/vensium, hic sepultus est,/ dum deducit iuniores Bessos / (mille) in Tingitana(m) provinci(a)m,/ qui vixit annis XXXXV, cui / monimentum fecit / Iul(ius) Ingenuus frater / et heres, curante / Sacimatho / liberto eiusdem / defuncti.* Voir Speidel 1973 ; Speidel 1977 (photo p. 345, Fig. 2: ML|VENSIVM pierre).

Palmyrenorum O(ptatianensium)[30]. Pourtant, à l'instar des inscriptions citées ci-dessus, il doit s'agir d'une indication en rapport avec la province et, tout comme dans le cas de la dédicace en l'honneur de Sex. Iulius Possesor (par ailleurs, *praepositus* du même *numerus*), également d'un moyen d'éviter la confusion avec une unité homonyme – à savoir, le *numerus Syrorum* de Maurétanie Césarienne, en garnison à *Numerus Syrorum* (auj. Lalla Maghnia)[31]. Le *numerus Syrorum* de Dacie Inférieure est bien attesté par des inscriptions et des tuiles à Romula et, dans son voisinage, à Slăveni[32].

[2] la *cohors I Flavia milliaria Brittonum Malvensis*, dans l'inscription déjà citée de Thessalonique, de la première moitié du IIIe s.[33] ; pour elle-aussi, les opinions sont partagées. Cette cohorte a été identifiée à tort par C. C. Petolescu avec la *coh. I Augusta Nervia Pacensis Brittonum milliaria*, qui la place en garnison à Stolniceni sur l'Olt, important site romain traditionnellement identifié à *Buridava*. Petolescu estimait que l'épithète *Malvensis* accolée à la cohorte de Bretons dérivait du nom de la province de Dacia Malvensis. Comme l'a suggéré récemment Florian Matei-Popescu, la *coh. I Flavia milliaria Brittonum Malvensis* doit être en réalité la *coh. I milliaria Brittonum,* attestée auparavant en Mésie Inférieure[34]. Nous considérons qu'il s'agit ici de la forme adjectivale *Malvensis* (et non du déterminatif *Malvensium*), qui est une épithète toponymique, en lien direct avec le possible lieu de garnison, à Stolniceni. On rencontre le suffixe banal *-ensis*, si productif en latin pour les dérivés toponymiques, encore une fois accolé au nom d'une autre cohorte de Dacie Inférieure : c'est la *cohors Nova Cumidavensis*. Quoi qu'il en soit quant au moment précis de création de cette dernière cohorte, le même Petolescu avait conclu avec raison que l'attribut topique *Cumidavensis* ne concernait pas l'origine (dace) des recrues – même si l'on peut raisonnablement imaginer que beaucoup des recrues étaient à l'époque des Sévères d'extraction indigène – lors de la création de l'unité, mais bien son lieu de garnison, *Cumidava* (auj. Râşnov, dép. de Braşov)[35].

---

[30] Speidel 1973, 172.

[31] Voir Petolescu 2002, 144 et n. 10.

[32] Pour cette unité, voir Petolescu 2002, 143-144 (n° 78).

[33] CIL III 13704 = ILS 9009 = IG X, 2, 1, 147 = IDRE II 357 (Thessalonique ; photo dans BCH, 97, 1973, 588, Fig. 2) : *B(ona) F(ortuna) / M(arcum) Aurel(ium) Cassi|anum, v(irum) e(gregium), prae|sidem prov(inciae) Daciae / Malvensis, patrem / karissimum,/ MM(arci) Aurell(ii) Phi|lippus, (centurio?), et Cassia|nus, trib(unus) coh(ortis) I / F(laviae) m(illiariae) Bryttonum / Malvensis*. Sur ce procurateur, nommé *praeses* (« gouverneur »), voir Petolescu 2011-2012. On connaît une estampille rétrograde CORSMB à Stolniceni (CIL III 14216, 25 = IDR II 560), lue par Gr. Tocilescu – qui donne comme lieu de découverte Boroneasa – et par la suite par N. Gostar, *co(ho)rs m(illiaria) B(rittonum)* ; et d'autres estampilles CIB à Slăveni (IDR II 527), donc *c(ohors) I B(rittonum)*. Une estampille fragmentaire, toujours sinistroverse, du *castellum* de Mihăieşti-Plută (IDR II 572), près de Stolniceni, a été lue *[coh(ors) I]X B(atavorum)* par D. Tudor (alors que cette unité n'est pas attestée en Dacie) ; la bonne lecture est sans doute *[coh(ors) I] (milliaria) B(rittonum)*, selon N. Gostar (voir Bichir 1985, 102).

[34] Petolescu 1987, 28 ; Petolescu 2002, 90 (n° 25) ; Matei-Popescu 2010b, 395-396. Piso 2013, 291 l'interprète en rapport avec son lieu de garnison, *Romula*, qui serait identique à *Malva* ; néanmoins, cette unité n'est pas attestée à Romula.

[35] Pour cette cohorte, voir en dernier lieu Dana 2017.

§ La capitale de la province :

[6] Un diplôme militaire du 7 janvier 230 (lieu de découverte inconnu)[36], pour un cavalier de la garde impériale, est un témoignage indiscutable aussi bien de l'existence d'une localité du nom de Malva/Malvum en Dacie que de son statut de colonie (*colonia Malvensis*) dans la première moitié du IIIe s. (Pl. I/2)[37] :

equitib(us) qui inter singulares militaver(unt) / castris novis Severianis quibus prae/est Aelius Victor trib(unus) (...) ex equite domini n(ostri) Aug(usti) / M(arco) Aurelio Deciani f(ilio) Deciano,/ Colonia Malve(n)se ex Dacia.

L'ancien cavalier auxiliaire, recruté vers 204 (de statut pérégrin)[38], fut promu quelques années plus tard dans la garde montée de Rome. Il était sans aucun doute d'extraction indigène, non seulement en raison de la citoyenneté récente (après 212), mais aussi puisque son *cognomen* Decianus – identique par ailleurs à l'idionyme de son père – est un nom d'assonance dace[39]. M. Aur. Decianus n'était pas originaire de la colonie de Malva, mais sans doute d'un village de son territoire, comme la plupart des militaires du IIIe s., dont les indications d'*origo* sont souvent générales et ne précisent dans la plupart des cas que les centres urbains[40]. Certains savants ont pensé que cette *colonia Malvensis* serait une mention de Romula[41] (cf. le commentaire de l'inscription de Séville), la seule colonie attestée par d'autres documents en Dacie Inférieure[42], alors que Sucidava était vraisemblablement un municipe. Pourtant, dans ce cas, on aurait attendu la mention *colonia Romulensium ex Dacia*.

[7] Un autre militaire originaire du territoire de Malva apparaît dans un catalogue de prétoriens identifiés par leur origines, après 212 : *[A]ur(elius) Calminus, domo Malve[nse?]*[43]. Cette origine de Dacie est plus vraisemblable qu'un renvoi au *municipium*

---

[36] Il est important de préciser que ce diplôme entra dans les collections du musée de Naples avant le milieu du XIXe s. (vendu par Roberto Betti).

[37] CIL XVI 144 = ILS 2009 = IDRE I 166 = Speidel 1994, 103-104, n° 76 ; Russu 1980, 41 ; Dana, Matei-Popescu 2009, 218 (n° 40), 226 ; Dana, Zăgreanu 2017, 146, 148, 156 (n° 2). La graphie du toponyme diffère dans les éditions : *Malvese* Nesselhauf ; *Malvense* Speidel, qui note une sorte de ligature NS. En réalité, on voit que le scribe avait gravé MALVEN, avant de remplacer le N par un S et de tracer tout de suite un E en utilisant la dernière haste verticale du N (Pl. I/2), sans doute pour pouvoir caser toutes les autres lettres de la séquence toponymique sur la même ligne. Sur la consonne *n* précédant *s*, assimilée et disparue après avoir allongé et nasalisé la voyelle précédente, voir Mihăescu 1978, 205-206, § 173.

[38] Dans la garde montée de Rome on connaît deux autres anciens auxiliaires de la même province, tous les deux de l'*ala I Claudia Gallorum Capitoniana*, en garnison sans doute à Boroşneul Mare (dép. de Covasna) : Aur. Antonius, *nat(ione) Dacus, allect(us) ex ala Gallor(um)* (CIL VI 3191 = ILS 2205 = Speidel 1994, n° 603 = CLE 1460 = IDRE I 50) ; M. Aur. M[---], *domu D[acia Infer(iore)?, allectus ex] ala Gallorum* (CIL VI 3239a = Speidel 1994, n° 641).

[39] *Decianus*, normalement un dérivé du gentilice *Decius*, est sans aucun doute un nom d'assonance dace, à partir d'un nom en *deci-*, tels *Decibalus* et *Decinaeus*. Voir Dana, Matei-Popescu 2009, 226 ; Dana 2011, 75-76 ; *OnomThrac* 115 (cf. les noms daces en *deci-*) ; Dana, Zăgreanu 2017, 148.

[40] Pour des détails, voir Dana, Zăgreanu 2017, 146-147.

[41] Macrea 1969, 133 (Drobeta) ; Ardevan 1998, 28.

[42] Pour cette ville, voir Petolescu 2011, 99-102.

[43] CIL VI 32563 = IDRE I 37 = I. Celio 383 = EDR 122398. Photos: SupplImag Roma II 2938 et EDR ; Russu 1980, 39. Le *cognomen* de ce militaire est *hapax* ; il est difficile de l'expliquer par un autre *hapax*, appartenant à un autre domaine linguistique: *Calmenus Sindionis* à Piliscsev, au Nord de la Pannonie

Malvesatium, en Dalmatie (auj. Skelani, Bosnie-Herzégovine)[44]. On peut citer des mentions similaires pour des cavaliers de la garde impériale originaires de Dacie : *Aurelius Vitorinus* (sic),/ *eques singulari(s) d(omini) n(ostri),/ castris prioribus, turma | Sabiniani, inmunis tur(arius), nati|one Daqus, domum Coloni(a) | Zermi(z)egete(nsium)*[45] ; anonyme, *[nat(ione) D]ạc(us),/ [domo Colonia V]|pia [Zermizeget]usa*[46].

De cette révision du dossier épigraphique au sujet de Malva, deux conclusions sont à retenir, étant déjà formulées par F. Vittinghoff en 1969, sans qu'elles soient contredites par les nouveaux documents parus depuis: en Olténie, dans la partie méridionale de la Dacie Inférieure devenue Malvensis, il devait exister une localité inconnue du nom de Malva, qui n'est pas identique à Romula[47]. Ce toponyme donna le nom à la nouvelle province (i.e. à la circonscription financière) et, d'après le diplôme militaire de 230, avait déjà le rang de *colonia*. Des opinions similaires sur l'existence en Olténie d'une localité du nom de Malva siège du procurateur ont été exprimées et soutenues par I. Piso[48] et R. Ardevan[49], tandis que C. C. Petolescu a rejeté à plusieurs reprises l'identification de Malva avec Denta et Romula ; pourtant, il propose, à partir d'une suggestion de C. S. Nicolăescu-Plopşor[50], de la localiser à Cioroiu Nou, un important site romain, en cours d'exploration[51].

3. Localisations

Le diplôme militaire de M. Aur. Decianus, connu avant le milieu du XIXe s., précise qu'il était originaire de *Colonia Malvensis ex Dacia*, sans offrir d'autres détails (par exemple, le *vicus*). L'imagination des historiens et des archéologues a essayé de supplanter les lacunes des sources et de localiser cette *colonia*, parfois sans aucun argument ou explication. K. Torma, K. Gooss et K. Miller la plaçaient en Dacie du Nord, Th. Mommsen et D. Detlefsen en Dacie de l'Est ; O. Hirschfeld, J. Jung, H. Kiepert, P. Király et G. Brandis la situaient en Olténie, en particulier à Celei[52], dont on sait que le nom ancien était *Sucidava*. Pour ces localisations

Inférieure (RIU III 801). La *colonia Apulensis*, connue par un dossier épigraphique très riche, apparaît dans IDR III/5, 127 : *T. Ael. Onesimus August(alis) col(oniae) Apule(n)se.*

[44] Vittinghoff 1969, 132, n. 9.

[45] CIL VI 3236 = ILS 2204 = Speidel 1994, nº 599 = IDRE I 55.

[46] Speidel 1994, nº 151. Voir aussi d'autres cavaliers de la garde impériale (épitaphes) : M. Vlpius Quartio, *C(olonia) Ar(a) A(grippinensium)* (Speidel 1994, nº 170) ; T. Aur. Priscus, *nat(ione) Syrus, C[o]l(onia) Caesarea* (Speidel 1994, nº 206). Parmi les prétoriens: M. Aur. Dasius, *nat(ione) Pann(onius), Colon(ia) Siscia* (CIL VI 32680) ; diplôme militaire du 7 janvier 226 pour *M. Aurelius M. f. Col(onia) Senecio Zermizegetusa* (RGZM 59).

[47] Vittinghoff 1969, 147.

[48] Piso 1993, 37, 91.

[49] Ardevan 1996, 78 ; Ardevan 1998, 99, n. 554 ; Ardevan, Zerbini 2007, 57-58, 140, en partic. 150-151 (dans le voisinage de Buridava).

[50] Nicolăescu-Plopşor 1965, 203-205 ; de même Bondoc 2010, 10.

[51] Pour l'identité, Petolescu 1983, 51. Contre, Petolescu 1987, 28 ; Petolescu 2000a, 216-218 ; Petolescu 2000b, 77 ; Petolescu 2000c ; Petolescu 2010, 211-212 (nº 2) ; Petolescu 2011, 106-108 (nº 14) ; Petolescu 2014, 240-242 ; Onofrei, Blaga 2015 (Malva à Cioroiul Nou).

[52] Sur les localisations, voir RE XIV, 1, 1928, s.v. *Malvese*, 927 (Fluss) ; Gostar 1951, 170-171 ; Piso 1993, 85 n. 18 ; Haensch 1997, 348 n. 154.

aucun argument n'est fourni, sauf peut-être le constat que la région du Sud-Ouest et du centre de la Dacie était déjà bien remplie de municipes et colonies connues par l'épigraphie. Les membres de l'École Critique, Gr. Tocilescu, A. D. Xenopol et V. Pârvan, ont opté pour l'Olténie, choisissant comme candidats les points de Celei, Reșca et Răcari[53].

Une discussion séparée a été lancée par C. Patsch, qui a surévalué l'importance de l'inscription de Denta, supposant que Malva se trouvait dans le Banat[54], et que la Dacie Malvensis serait le Sud-Ouest de la Dacie. C. Daicoviciu a accepté cette hypothèse et l'a défendue avec ardeur[55], davantage au plus fort de la controverse avec D. Tudor. Ce dernier propose en 1944[56] une nouvelle *lectio* pour la fonction de Sex. Iulius Possessor de l'inscription bâtie dans l'église La Giralda de Séville: *curatori civitatis Romulensium Malvensium* – au lieu de *curatori civitatis Romulensium m(unicipii) Arvensium*, comme auparavant. La même lecture est proposée par Herbert Nesselhauf vingt ans plus tard[57], indépendamment de D. Tudor. La polémique de C. Daicoviciu à l'encontre de D. Tudor a retardé la reprise de la discussion, transformant le problème de Malva dans un combat personnel entre les deux savants[58]. Si la solution épigraphique de Tudor est correcte, les conclusions partisanes sur l'identité entre Romula et Malva, la même ville avec un double nom, latin et indigène[59], sont selon nous erronées. Néanmoins, l'identité Romula-Malva est devenue une opinion commune[60]. Qui plus est, les doubles noms se composent d'une autre manière, avec un nom latin principal et le nom de la population locale, tels *Augusta Vindelicorum*, *Praetorium Latobicorum*, *Aquae Iasae* ; comme l'observe F. Vittinghoff, dans l'inscription officielle (*hochoffiziele*) de 248 Romula apparaît seulement comme *colonia Romul( )*[61].

L'inscription de Sex. Iulius Possessor n'offre aucun indice sur la localisation de Malva. Deux des commandements de sa *militia equestris* ont été accomplis sur l'Alutus (Olt) inférieur[62]: *praefectus cohortis III Gallorum* et le double commandement *praepositus numeri Syrorum sagittariorum item alae primae Hispanorum*. Les trois unités ont laissé des traces épigraphiques à Ioneștii Govorii (*coh. III Gallorum*)[63], Bivolari, Rădăcinești, Reșca et Slăveni (*numerus Syrorum sagittariorum*)[64], respectivement

[53] Gostar 1951, 170.
[54] Patsch 1937, 137.
[55] *Supra*, n. 12.
[56] Tudor 1944.
[57] Nesselhauf 1964, 181.
[58] Ardevan 2010, 282–284.
[59] Tudor 1958, 176 ; Tudor 1968 a, 211 ; Tudor 1978, 189.
[60] TIR L 35 Bucarest, 1969, 49–50, 62 (D. Tudor) ; voir le titre de Tătulea 1994 (*Romula-Malva*) ; Gudea, Lobüscher 2006, 22, 24 (peut-être Romula).
[61] CIL III 8031 = ILS 510 = IDR II 324, où l'on peut hésiter entre *Romul(a)* et *Romul(ensium)* ; Vittinghoff 1969, 140–141. Voir aussi l'épitaphe d'Ael. Iul. Iulianus (IDR II 357), *dec(urio) quaestoric(ius) aedilic(ius) col(oniae) Romul(ensium)* – plutôt que *Romul(ensis)*.
[62] Voir Wolff 1976, 113–114 ; C. C. Petolescu, comm. IDRE I 179. À Romula: Piso 2013, 5, 291 (Romula Malvensium). Nous ne suivons pas I. Piso (2013, 291) qui interprète la ligne 6 d'une dédicace de Romula (IDR II 341) comme *n(umeri) S(yrorum) M(alvensium)* (et non pas *p(osuerunt)*) ; sur cette dernière ligne, les trois lettres – de la dernière seule une haste droite subsiste – sont séparées par des *hederae*.
[63] Petolescu 2002, 106–107 (nº 41) : à Ioneştii Govorii, puis à Hoghiz.
[64] Petolescu 2002, 143–144 (nº 78).

Slăveni (*ala I Hispanorum*)[65]. Il est certain que pendant sa milice il a été curateur de la *civitas Romulensium*, située dans la même province. En fonction du sens accordé au terme de *civitas* on a essayé de dater la curatelle. Pourtant, *civitas Paralissensium* apparaît dans une inscription alors que Porolissum était *municipium*[66]. De même, la curatelle peut dater d'avant la réorganisation des Dacies, probablement en 169, quand, de la province procuratorienne Dacia Inferior, la vallée de l'Alutus (Olt) deviendra une partie des *Daciae tres* sous le nom de Dacia Malvensis. Le nom existait certainement au moment de l'érection de l'inscription de Séville, sans qu'il soit obligatoirement en cours au moment de l'accomplissement de la curatelle par Sex. Iulius Possessor[67].

On peut seulement supposer qu'en Dacie Inférieure, sur l'Olt, il existait une localité du nom de Malva, qui donna le nom de la province. *Civitas Romulensium* et *numerus Syrorum* reçoivent le déterminatif *Malvensium*, signalant leur appartenance provinciale (Dacia Malvensis), tandis que la *coh. I F(lavia) m(illiaria) Bryttonum*, à son tour sur l'Olt, reçoit l'épithète *Malvensis* le plus probablement en lien avec son lieu de garnison. Le parallélisme avec Apulum et Porolissum indique que dans cette localité du nom de Malva devait se trouver le siège du procurateur ou, du moins, un commandement militaire[68]. Comme l'avaient déjà supposé Ioan Piso[69] et Radu Ardevan[70], la seule localité qui puisse remplir ces conditions est le site de Stolniceni[71].

C'est ici que des fouilles successives, en particulier les campagnes de Gheorghe Bichir, ont identifié un grand complexe thermal (Pl. II) : à côté des petits thermes, à 200 m au Sud, il a pu dégager un ensemble désigné comme « les grands thermes » (avec six niveaux d'occupation), qui compte parmi les plus importants de Dacie. Leurs murs sont parfois conservés sur 3 m de hauteur, et conservent des traces de peinture (Pl. III/1). Ce bâtiment a sans doute appartenu à un *praetorium*, comme l'indiquent les tuiles avec l'estampille PS inscrite dans une *tabula ansata*[72], abréviation des *pedites singulares*, la garde du gouverneur (Pl. III/2). R. Ardevan écrivait déjà en 1998: « nous sommes d'avis qu'il y a une grande probabilité que les futures recherches prouvent ici l'existence de l'hypothétique Malva »[73]. Malheureusement, le site de Stolniceni, en partie exploré par les archéologues[74], qui ont reconnu un établissement civil (800 x 350 m) avec des bâtiments publics et privés, a été beaucoup affecté par les habitations modernes (car il est superposé par le village Stolniceni, à présent quartier de Râmnicu-Vâlcea), les travaux agricoles et les canaux réalisés pour le combinat chimique Govora.

[65] Petolescu 2002, 71-72 (nº 10).

[66] CIL III 2866 = IDRE II 293.

[67] Petolescu 1983, 53-55.

[68] Piso 1993, 40-41, qui envisage le procurateur présidial à Romula, et le centre de commandement militaire à Buridava/Stolniceni (en raison de la présence des thermes et des estampilles PS, sous Hadrien).

[69] Mais il soutient l'identité Romula-Malva.

[70] *Supra*, n. 49.

[71] Tudor 1968b ; Bichir 1982 ; Bichir, Bardaşu 1983 ; Bichir, Sion, Bardaşu 1992 ; Bichir 1985 ; pour le camp (supposé), voir une synthèse chez Gudea 1997, 88-89 ; Purece 2012 (avec les données numismatiques).

[72] IDR II 564 ; Gudea 1997, 88, Fig. 74, Z 1.

[73] Ardevan 1998, 99.

[74] 1956-1958, 1962-1965 et 1967 (D. Tudor) ; 1971-1992 (Gh. Bichir). Ce dernier préparait une monographie *Buridava romană*.

4. Pourquoi Buridava ne se trouve pas à Stolniceni

Contre la localisation proposée par I. Piso (pour le commandement militaire) et R. Ardevan (pour Malva) semble s'opposer le fait qu'à Stolniceni a été localisée, depuis Gr. Tocilescu, Buridava, précisément en raison de son emplacement sur la Table de Peutinger[75], ce qui a donné, dans le langage courant, l'interchangeabilité Stolniceni-Buridava, similaire à l'équation Romula-Malva[76]. Dans le voisinage, à Ocnița, a été identifié une importante fortification gète de l'époque La Tène, qui a été baptisée par les archéologues du même nom de Buridava (« Buridava gète »)[77].

Plusieurs sources mentionnent ce toponyme. Il est très probable que les *Buridavenses* de Ptolémée (*Geog.* 3.8.5 : Βουριδαυήνσιοι), *Burridava* de la Table de Peutinger (7.5) et *Buridava* du papyrus Hunt[78], soient des références géographiques de la même réalité : un établissement *Buridava* dans la vallée de l'Alutus.

Le seul point des *itineraria* identifié avec certitude dans la vallée de l'Alutus est Romula, la cité antique située à Reșca (commune Dobrosloveni, dép. d'Olt)[79]. Conformément à la Table de Peutinger, *Buridava* se trouvait sur la voie logeant le fleuve Alutus (Olt), entre Pons Aluti (*Ponte Aluti*) et Castra Traiana (*Castra Tragana*), à 64 *millia passuum* au Nord de *Romula*, c'est-à-dire à environ 94,4 km[80]. Selon D. Tudor, *Buridava* est à placer à Slăvitești-Boroneasa (identification appartenant à Gr. Tocilescu[81]) ou à Stolniceni[82]. Le même D. Tudor a supposé l'existence d'un *castellum* au dernier point[83], où étaient cantonnés, comme nous renseignent les estampilles, des détachements des légions *I Italica*, *XI Claudia* et *V Macedonica*[84], ainsi que des unités auxiliaires comme la *coh. II Flavia Bessorum* (35 estampilles)[85] et la *coh. I milliaria Brittonum*.

Au même endroit, des estampilles tégulaires PS[86], en grande quantité (90 exemplaires) attestent la présence de la garde du procurateur (*pedites singulares*) (Pl. III/2)[87].

---

[75] Tocilescu 1896, 84.

[76] Tudor 1965, 23 ; Tudor 1976 ; Tudor 1978, 270 ; TIR L 35 Bucarest, 1969, 68-69 (D. Tudor).

[77] Berciu 1981 ; Berciu 1973, 615, nos 6-7, Fig. 5/1-2.

[78] P. Lond. 2851 = ChLA III 219 = CPL 112 = RMR 63; dans ce *pridianum* de la *coh. I Hispanorum veterana quingenaria*, sous la rubrique *intra provinciam*, à l'occasion de la seconde guerre dacique (col. II, l. 28) : *Buridavae in vexilla[t]ione*. Voir, en dernier lieu, Dana, Nemeti 2016, 81-89 (sur les toponymes *Buridava* et *Piroboridava*).

[79] Tătulea 1994.

[80] 94,656 km, d'après les calculs de D. Tudor (Tudor 1942, 199) ; d'autres calculs chez Tudor 1958 et Tudor 1968a, 57-59 ; Fodorean 2006, 297.

[81] Tocilescu 1896, 84.

[82] Pour l'identification avec Stolniceni, voir Bichir 1994, 229-230 ; Gudea 2005, 495 (avec les types d'estampilles, d'après Tudor 1966b et ses dessins) ; Zahariade 2013.

[83] Mais aucun camp n'a été identifié à Stolniceni, en particulier au point « conacul Boroneasa » (voir Bichir 1985). Pour une partie des unités, on peut penser au *castellum* de Mihăieşti-Plută (voir n. 33).

[84] IDR II 556-559. Ces estampilles sont communément mises en rapport avec les guerres daciques de Trajan ; voir Petolescu, Matei-Popescu 2008, 358 (équation Stolniceni-Buridava) ; Matei-Popescu 2010a, 268.

[85] C•HIIFLBES, COHIIFLBES, C•HIIFLBE (deux exemples dans IDR II, nos 561-562). Voir Bichir 1985, 95-99 ; Petolescu 2002, 84-85 (nº 20) ; Matei-Popescu 2010a, 200-201 ; cette unité est attestée plus tard à Cincşor (dép. de Braşov).

[86] IDR II 564 ; Bichir 1985 (et ILD I 150). Pour Bichir et d'autres historiens (voir *infra*, n. 88), ces estampilles seraient en rapport avec la présence du gouverneur de la Mésie Inférieure, lors des guerres daciques.

[87] Et une fictive *coh. IX Batavorum* (?) ; voir Tudor 1964a, 404-410 ; Tudor 1968a, 220-223 ; pour Gostar 1966, 184, l'estampille [-]XB doit être lue *[coh(ors) I] (milliaria) B(rittonum)*.

Pour D. Tudor, suivi par l'ensemble des commentateurs, la présence des détachements légionnaires et de la garde de *pedites singulares* serait une preuve qu'ici se trouvait le commandement militaire du gouverneur de la Mésie Inférieure pendant les guerres daciques de Trajan[88]. Toutefois, les fouilles de Gh. Bichir au point Boroneasa (« conacul Boroneasa ») n'ont pas identifié le soi-disant *castellum* supposé par D. Tudor[89]. En revanche, la présence des estampilles des *pedites singulares*, corroborées par les découvertes archéologiques (les « grands thermes » fouillés par Gh. Bichir[90]), ont déterminé I. Piso à supposer l'existence d'un commandement militaire de la Dacie Inférieure à partir de la réorganisation par Hadrien de la province procuratorienne[91].

Aucune estampille n'atteste la présence à Stolniceni de la *coh. I Hispanorum veterana* dont le papyrus Hunt précise qu'elle était *Buridavae in vexilla[t]ione*. L'unité est attesté en Mésie Inférieure par les diplômes militaires des années 97 et 99, puis en Dacie Inférieure[92], à Brețcu, sans doute Ἀνγουστία/*Angustiae* de Ptolémée[93]. Des estampilles tégulaires de cette cohorte ont également été découvertes dans les camps voisins de Comolău et Boroșneul Mare[94]. Deux *tesserae* appartenant à un *librarius*[95], respectivement un *decurio*[96], de cette cohorte ont été découvertes dans le camp de Bivolari, constamment identifié à *Arutela*[97].

Pour l'identification des toponymes de la vallée de l'Alutus on ne doit pas utiliser les données des distances de la Table de Peutinger dans un sens absolu. Le copiste du manuscrit médiéval de la carte antique a pu ignorer certaines localités et distances. Le papyrus Hunt atteste une vexillation de la *coh. I Hispanorum veterana* à *Buridava*. À environ 20 km au Nord-Est de Stolniceni existe un camp auxiliaire à Sâmbotin (dép. de Vâlcea)[98] d'où provient une estampille tégulaire de cette *coh. I Hispanorum* (C HIS)[99]. À Stolniceni n'est pas encore documenté aucun camp, ni d'autres données sur la présence de cette cohorte. Par conséquent, nous pensons que le toponyme antique *Buridava* doit être lié au camp militaire de Sâmbotin ou, peut-être, de Bivolari, comme on le pensait à la fin du XIXe s.[100]. Le centre civil et militaire de Stolniceni, « capitale » d'une province procuratorienne, n'est pas mentionné avec son nom ancien

[88] Tudor 1964b ; Tudor 1978, 33, 214, 270 ; Petolescu 2002, 146, n. 5.

[89] Bichir 1985, 93, n. 8 ; Vlădescu 1986, 43 ; Bogdan Cătăniciu 1997, 68.

[90] Bichir 1985 ; Bichir 1988.

[91] Piso 1993, 3, 40. Sur les *pedites* et les *equites singulares* de Dacie (Apulum), attestés par des tuiles, voir Băluță, Berciu 1980 ; Băluță 1980. Plusieurs estampilles tégulaires PES, *pe(ditum) s(ingularium)*, ont été découvertes à Sarmizegetusa dans le *praetorium procuratoris* (CIL III 8075, 20 ; voir le commentaire de Piso 1996, 158-159, nº 7), siège du procurateur financier de la Dacie Apulensis.

[92] Matei-Popescu 2010a, 215-218 ; Petolescu 2002, 109-110.

[93] Ptol. *Geog.* 3.8.7 ; Vulpe 1944, 551-559.

[94] Vlădescu 1983, 35-36.

[95] CIL III 12602 = IDR II 582 : *Valerius Valer[i]anus,/ eq(ues) lib(rarius) c(o)hor(tis) I Hisp(anorum), ex [v]oto pos(uit).*

[96] CIL III 12603 = IDR II 581 (sans l'indication de son unité).

[97] Poiana Bivolari, village de Păuşa, ville de Călimăneşti (dép. de Vâlcea), voir Vlădescu 1983, 91-100 ; Vlădescu 1986, 46-60 (selon lui, le camp en pierre a été construit par les *Suri sagittarii* en 138, cf. IDR II 575, 576) ; voir aussi Marcu 2009, 181-187.

[98] TIR L 35 Bucarest, 1969, 66 (Castra Traiana) ; Marcu 2009, 230-231.

[99] Avram, Avăsiloaiei 1995, 193-195 (AE 1995, 1305 = ILD I 153).

[100] Goos 1874, 42.

ni sur la Table de Peutinger, ni dans l'itinéraire du Géographe Anonyme de Ravenne – et la raison de cette absence est déterminée par la constitution et la finalité de ces documents cartographiques[101]. Il est important de mentionner ici que sur la carte de Giovanni Morando Visconti (1699), architecte italien au service des Habsbourgs, où il fait la distinction entre les ruines des camps et des villes antiques, il note au Sud de Râmnicu-Vâlcea (« Ribnik »), sur la rive droite de l'Olt, un carré avec la légende « Città Romana », qui correspond à Stolniceni[102].

5. Malva sur la rive droite de l'Olt

Nous essayons d'apporter d'autres arguments à l'idée que Malva devrait être placée à Stolniceni, par une analyse des itinéraires antiques qui décrivent la route sur la vallée de l'Olt. Un détail mineur mais néanmoins important, resté inaperçu jusqu'à présent, offre la solution du problème.

C. C. Petolescu a observé que Malva n'est pas mentionnée par les sources géographiques antiques et remarque que son « absence de la Table de Peutinger pourrait sembler au moins curieuse » ; de même, il note qu'« en réalité, cette source 'cartographique' fait mention, pour l'Olténie seulement de la route Drobeta – Romula et de la ligne des camps situés sur l'Olt en amont de Romula ; il manque aussi Sucidava et les camps en aval de Romula »[103].

Afin de comprendre la raison de ces absences il faut renoncer aux anciennes identifications et prendre en compte le fait élémentaire que les sources géographiques conservées pour la vallée de l'Olt sont des *itineraria* antiques, des descriptions des routes et de leurs *stationes*[104]. Comment est-il possible que les itinéraires ignorent un centre important, soit-il le siège du gouverneur, comme Stolniceni, ou un centre important qui donne le nom d'une province, comme Malva ? Tout simplement, pour la simple raison qu'il ne figurait pas sur la route décrite par ces sources, et que Stolniceni et Malva sont identiques.

La Table de Peutinger représente la route Drobeta – Romula[105] puis à partir de Romula en logeant l'Olt, par le défilé, jusqu'à Apulum[106] (Pl. IV/1) :

> *Egeta XXI – Drubetis XXXVI – Amutria XXXV – Pelendova XX – Castris Novis LXX – Romula XIII – Acidava XXIIII – Rusidava XIIII – Ponte Aluti XIII – Burridava XII – Castra Tragana VIIII – Arutela XV – Pretorio VIIII – Ponte Vetere XLIIII – Stenarum XII – Cedonie XXIIII – Acidava XV – Apula.*

[101] De même, chez Ptolémée, on ne trouve pas mentionnés les sites de la vallée de l'Alutus, car à l'époque de sa source ils se trouvaient en Mésie Inférieure ; notons toutefois qu'il mentionne les *Buridavenses* parmi les peuples de Dacie.

[102] *Mappa della Transiluania e Prouintie contigue* (Hermannstadt/Sibiu 1699). Voir Mândescu 2014, en partic. 79-80, 83 (Fig. 2).

[103] Petolescu 1987, 31 ; Petolescu 2011, 107, n. 256.

[104] Levi, Levi 1967, 25-32 ; Bosio 1983, 118-126 ; Dilke 1985, 112-120 ; Herrmann 2007, 182-188 ; Dillemann 1997.

[105] Sur la route Drobeta-Romula-Apulum, voir aussi Bogdan Cătăniciu 2007, 65-68, avec d'autres localisations (p. 67, la même équation Stolniceni-Buridava).

[106] En corrigeant les formes corrompues et en revenant au nominatif, on reconnait Drubeta, Pelendava, Castra Nova, Pons Aluti, Buridava, Castra Traiana, Praetorium, Pons Vetus, Caput Stenarum, Apulum.

Elle mentionne donc, de Romula à Caput Stenarum, dix s*tationes* avec les distances entre elles, exprimées en miles romaines[107]. Il faut relativiser les distances, qui ont pu être copiées avec des erreurs, et regarder de manière critique les anciennes identifications, qui peuvent nous tromper[108]. Le Géographe Anonyme de Ravenne nous transmet pour le même segment de route seulement quatre *stationes* au lieu de dix. La sélection qu'il a opérée est révélatrice : le début et la fin de la route, à savoir Romula et Caput Stenarum, ainsi que deux *stationes* intermédiaires dont les noms sont corrompus, *Aluti* pour *Pons Aluti* et *Betere* pour *Pons Vetus*[109]. Il n'est pas par hasard qu'il a sélectionné seulement deux *stationes*-clé et qu'il a omis les différentes *mutationes* mineures – preuve qu'il possédait pour cette route une autre source que la Table de Peutinger, sans doute l'*Itinerarium Antonini* ou une source similaire[110]. Ce sont précisément les sites par lesquels la route passait d'une rive à l'autre de l'Olt.

Sur la carte de la Dacie reconstituée à partir des vestiges archéologiques il est visible le fait que la route romaine de *Romula*/Reșca à *Pons Aluti*/Ioneștii Govorii se situait sur la rive droite de l'Olt. La ville antique de *Romula* et les camps de Enoșești et de Drăgășani (*Acidava* et *Rusidava* d'après les identifications habituelles, même si elles ne sont pas assurées) se trouvent à leur tour sur la rive droite. La route passe sur la rive gauche à Ioneștii Govorii (*Pons Aluti*), parce que plus au Nord de cette localité tous les camps connus et fouillés se trouvent sur la rive gauche du fleuve: Sâmbotin, Bivolari, Racovița-Copăceni, Câineni, jusqu'au passage à nouveau sur la rive droite à *Pons Vetus*/Boița[111]. Plus en amont, la route continuait sur la rive droite de l'Olt jusqu'à Caput Stenarum – difficile à identifier si la distance de 44 miles romaines de la source est correcte. Dans ce cas, à Ioneștii Govorii a été bâti par les Romains un pont sur l'Olt, dont le nom ancien était *Pons Aluti*, comme il ressort des deux itinéraires conservés, la Table de Peutinger et le géographe anonyme de Ravenne. Les autres *stationes* enregistrées par les itinéraires au Nord de *Pons Aluti* se trouvent ainsi, obligatoirement, sur la rive gauche (Pl. IV/2): *Buridava* (Sâmbotin ?), *Castra Traiana* (Bivolari-Jiblea ?), *Arutela* (Racovița-Copăceni ?), *Praetorium* (Câineni ?), jusqu'à *Pons Vetus* (Boița ?)[112], en ignorant l'agglomération importante de Stolniceni, précisément parce qu'elle était située sur la rive droite de l'Olt, dans une région par laquelle aucune route stratégique et importante de la Dacie Inférieure ne passait.

Indifféremment de l'emplacement sur le terrain des *stationes* et des *mutationes* mentionnées dans les sources, si elles sont ou non à placer dans le voisinage des camps sur l'Olt et de leurs établissements civils, une chose est certaine. La route allait de Romula à Pons Aluti sur la rive droite de l'Olt, puis de Pons Aluti à Pons Vetus sur la rive gauche. Cette route ne traversait pas la grande agglomération civile et militaire de Stolniceni, siège du procurateur, ou, du moins, du commandement militaire de la

[107] Miller 1916a, 10-11 ; Miller 1916b, 553-556.

[108] Tudor 1942, 199-202 ; Tudor 1968a, 57-59 ; Fodorean 2006, 296-302 ; Fodorean 2014, 109-111.

[109] Schnetz 1990, 49.

[110] Arnaud 1998, 209.

[111] Miller 1916b, 541-543, Fig. 170 ; erroné dans TIR L35 et Barrington Atlas, 22.

[112] À l'exception de Racovița, les fortifications entre Boița et Stolniceni sont de petites dimensions (Țentea, Matei-Popescu 2015, 119), et sont parfois occupées par des *numeri* (*Suri sagittarii* et *numerus burgariorum et veredariorum*).

Dacie Inférieure (et par la suite Malvensis), le seul centre important sur la rive droite de l'Olt qui soit situé au Nord de Romula[113]. Malva n'apparaît pas dans ces sources, en raison du même motif : elle n'était pas placée le long de cette artère de circulation. Dans ce cas, il est impossible d'identifier Stolniceni avec Buridava, qui se trouvait sur la route des itinéraires conservés ; c'est donc ici que devait se trouver la mystérieuse Malva, qui n'est à placer ni à Romula (selon l'opinion commune), ni à Cioroiu Nou (selon les hypothèses plus récentes). Elle a été cachée sous le nom de Buridava à cause d'une interprétation défectueuse d'une source cartographique depuis plus d'un siècle. On peut aussi constater une concentration de sites archéologiques autour de Stolniceni (dont les exploitations de sel d'Ocnița), site par ailleurs doublement protégé par la ligne de l'Olt et par la route fortifiée placée sur l'autre rive.

Aucune inscription sur pierre n'a été découverte, il est vrai, à Stolniceni, mais l'exploration du site n'est que partielle. En revanche, beaucoup d'inscriptions, y compris à caractère officiel, proviennent de Romula[114], et, dans le reste de la petite province, à Sucidava et Cioroiu Nou, tous les autres sites explorés étant très pauvres en matériel épigraphique, qui se réduit le plus souvent à un caractère militaire. Les futures découvertes archéologiques et épigraphiques établiront si à Stolniceni se trouvait une cité antique, une *colonia*, siège du procurateur de la Dacie Malvensis, et dont le nom Malva a été utilisé pour la titulature officielle de la province.

Bibliographie

Ardevan 1996 — R. Ardevan, *Curator civitatis Romulensium*, SpecNov, 12, 1996, 77-82.

Ardevan 1998 — R. Ardevan, *Viața municipală în Dacia romană*, Timișoara 1998.

Ardevan 2000 — R. Ardevan, *Municipalia Dacica. Drei epigraphische Bemerkungen*. In: Gy. Németh, P. Forisek (éds.), *Epigraphica I. Studies on Epigraphy*, HPS 6, Debrecen 2000, 109-130.

Ardevan 2005 — R. Ardevan, *Colonia Claudia Aequum und Dakien. Epigraphische Bemerkungen*. In: M. Mirković (éd.), *Römische Städte und Festungen an der Donau. Akten der regionalen Konferenz, Beograd, 16-19 Oktober 2003*, Beograd 2005, 125-133.

Ardevan 2010 — R. Ardevan, *La divisione amministrativa della Dacia Romana nella storiografia*. In: L. Zerbini (éd.), *Roma e le province del Danubio. Atti del I Convegno Internazionale Ferrara - Cento, 15-17 ottobre 2009*, Soveria Manelli 2010, 279-289.

Ardevan, Zerbini 2007 — R. Ardevan, L. Zerbini, *La Dacia romana*, Soveria Mannelli 2007.

Arnaud 1998 — P. Arnaud, *Les toponymes en -iana/-ianis des itinéraires: des villes de Ptolémée aux grands domaines?* In: P. Arnaud, P. Counillon (éds.), *Geographica Historica*, Bordeaux - Nice 1998, 201-224.

[113] On peut aussi bien reprendre l'hypothèse de I. Piso d'une dualité, avec un centre financier à Romula et le commandement militaire à Stolniceni (Malva, et non Buridava).

[114] De Romula provient un document curieux à bien des égards : une copie sur tuile, en écriture cursive, du début d'une lettre (officielle ? ou plutôt un exercice), traduite en grec, dans la seconde moitié du IIe s. (IDR II 391 = CIGD 86) : Ἄρριος Ἀντωνῖνος | ὑπατικὸς Δακῶν | καὶ ὑπατικὸς Δαλμα|τῶν | Ἑλουίῳ Περτένακι τῷ τ̣ι̣μ̣(ιωτάτῳ χαίρειν· κτλ.). Voir en dernier lieu Mitthof 2015 (avec la meilleure édition et le commentaire).

Avram, Avăsiloaiei 1995	R. Avram, D. Avăsiloaiei, *Garnizoana romană de la Castra Traiana*, SCIVA, 46, 2, 1995, 193-195.
Băluță 1980	C. L. Băluță, *Pedites et equites singulares in Dacia*. In: W. S. Hanson, L. J. F. Keppie (éds.), *Roman Frontier Studies: 1979, XII. Papers Presented to the 12th International Congress of Roman Frontier Studies*, BAR 71, Oxford 1980, 831-840.
Băluță, Berciu 1980	C. L. Băluță, I. Berciu, *Pedites şi equites singulares în Dacia. Materiale tegulare ştampilate*, Apulum, 18, 1980, 109-129.
Berciu 1973	D. Berciu, *Scriere cu litere latine în complexul dacic de la Ocnița (Ocnele Mari), jud. Vîlcea*, SCIV, 24, 4, 1973, 611-619.
Berciu 1981	D. Berciu, *Buridava dacică*, Bucureşti 1981.
Bichir 1982	Gh. Bichir, *Cercetările arheologice de la Stolniceni-Rîmnicu Vîlcea*, Buridava, 4, 1982, 43-54.
Bichir 1985	Gh. Bichir, *Centrul militar roman de la Buridava*, Thraco-Dacica, 6, 1985, 93-104.
Bichir 1988	Gh. Bichir, *Continuitatea în Dacia după retragerea romană. Aşezarea din secolele III-IV de la Stolniceni-Rîmnicu Vîlcea (Buridava romană)*, Thraco-Dacica, 9, 1988, 101-117.
Bichir 1994	Gh. Bichir, s.v. *Buridava*, EAIVR, I, 1994, 229-230.
Bichir, Bardaşu 1983	Gh. Bichir, P. Bardaşu, *Şantierul arheologic de la Stolniceni-Buridava (jud. Vîlcea)*, MCA, 15, 1983, 336-343.
Bichir, Sion, Bardaşu 1992	Gh. Bichir, A. Sion, P. Bardaşu, *Aşezarea de la Stolniceni-Buridava, jud. Vîlcea*, MCA, 17, 1992, 255-268.
Bogdan Cătăniciu 1997	I. Bogdan Cătăniciu, *Muntenia în sistemul defensiv al Imperiului Roman, sec. I-III p. Chr.*, Alexandria 1997.
Bogdan Cătăniciu 2007	I. Bogdan Cătăniciu, *Daci şi romani. Aculturație în Dacia*, Cluj-Napoca 2007.
Bondoc 2004	D. Bondoc, *Inscripții şi piese sculpturale. Muzeul Olteniei Craiova. Roman Inscriptions and Sculptural Pieces. The Museum of Oltenia, Craiova*, Craiova 2004.
Bondoc 2010	D. Bondoc, *Cioroiu Nou. 100 descoperiri arheologice. One Hundred Archaeological Discoveries*, Craiova 2010.
Bosio 1983	L. Bosio, *La Tabula Peutingeriana. Una descrizione pittorica del mondo antico*, Rimini 1983.
Daicoviciu 1930	C. Daicoviciu, *Banatul și arheologia. Câteva probleme*, AB, 3, 2, 1930, 1-3.
Daicoviciu 1939-1942	C. Daicoviciu, *Bănatul și Iazygii*, Apulum, 1, 1939-1942, 98-109.
Daicoviciu 1942	C. Daicoviciu, *Câteva cuvinte în legătură cu organizația Daciei*, Transilvania, 73, 12, decembrie 1942, 958-963.
Daicoviciu 1941-1943	C. Daicoviciu, *Asupra unor lucrări în legătură cu Dacia romană*, AISC, 4, 1941-1943, 282-321.
Daicoviciu 1944	C. Daicoviciu, *Nesciendi ars…*, Sibiu 1944.
Daicoviciu 1965	C. Daicoviciu, *E Malva la Cioroiul Nou?*, ActaMN, 2, 1965, 654-655.
Daicoviciu 1969	C. Daicoviciu, *Orașe, tîrguri și sate în Dacia romană*, ActaMN, 6, 1969, 537-544.
Daicoviciu, Daicoviciu 1967	C. Daicoviciu, H. Daicoviciu, *Noi considerații asupra Daciei Malvensis*, ActaMN, 4, 1967, 73-83.
Daicoviciu 1969	C. Daicoviciu, *Pe marginea cărților*, ActaMN, 7, 1970, 125-133.

Dana 2011	D. Dana, *L'impact de l'onomastique latine sur les onomastiques indigènes dans l'espace thrace*. In: M. Dondin-Payre (éd.), *Les noms de personnes dans l'Empire romain. Transformations, adaptation, évolution*, Scripta Antiqua 36, Bordeaux 2011, 37-87.
Dana 2017	D. Dana, *Le nom de Cumidava et la cohors VI nova Cumidavensis*. In: P. Pavel, O. Savu (éds.), *Studia in honorem Florea Costea la a 80-a aniversare*, Braşov 2017, 111-116.
Dana, Matei-Popescu 2009	D. Dana, F. Matei-Popescu, *Soldats d'origine dace dans les diplômes militaires*, Chiron, 39, 2009, 209-256.
Dana, Nemeti 2016	D. Dana, S. Nemeti, *Ptolémée et la toponymie de la Dacie (VI-IX)*, Classica et Christiana, 11, 2016, 69-73.
Dana, Zăgreanu 2017	D. Dana, R. Zăgreanu, *Equites singulares Augusti originaires de la province de Dacie: épigraphie, onomastique, iconographie*, SAA, 23, 1, 2017, 139-171.
Detschew 1957	D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, Wien 1957 (réimpr. 1976).
Dilke 1985	O. A. W. Dilke, *Greek and Roman Maps*, New York 1985.
Dillemann 1997	L. Dillemann, *La Cosmographie du Ravennate*, ouvrage édité par Y. Janvier, Latomus 235, Bruxelles 1997.
Duridanov 1969	I. Duridanov, *Thrakisch-Dakische Studien. I. Die thrakisch- und dakisch-baltischen Sprachbeziehungen*, Linguistique Balkanique 13, 2, Sofia 1969.
Duridanov 1995	I. Duridanov, *Thrakische und dakische Namen*. In: E. Eichler, G. Hilty, H. Löffler, H. Steger, L. Zgusta (éds.), *Namenforschung: Name Studies: Les noms propres. Ein internationales Handbuch zur Onomastik: An International Handbook of Onomastics: Manuel international d'onomastique*, I, Berlin - New York 1995, 820-840.
Fodorean 2006	F. Fodorean, *Drumurile din Dacia romană*, Cluj-Napoca 2006.
Fodorean 2014	F. Fodorean, *Pannonia, Dacia și Moesia în izvoarele geografice antice*, Cluj-Napoca 2014.
Gooss 1874	C. Goos, *Studien zur Geographie und Geschichte des Trajanischen Daciens*, Programm des evangelischen Gymnasiums in Schässburg, Hermannstadt (Sibiu) 1874.
Gostar 1951	N. Gostar, *Vămile Daciei*, SCIV, 2, 2, 1951, 165-181.
Gostar 1966	N. Gostar, *Studii epigrafice II*, ArhMold, 4, 1966, 175-188.
Gudea 1997	N. Gudea, *Der dakische Limes. Materialien zu seiner Geschichte*, JRGZM 44, 2, Mainz 1997.
Gudea 2005	N. Gudea, *Der untermoesische Donaulimes und die Verteidigung der moesischen Nord und- Westküste des Schwarzen Meeres Limes et Litus Moesiae Inferioris (86-275 n. Chr.)*, JRGZM, 52, 2005, 319-566.
Gudea, Lobüscher 2006	N. Gudea, Th. Lobüscher, *Dacia. Eine römische Provinz zwischen Karpaten und Schwarzem Meer*, Mainz 2006.
Haensch 1997	R. Haensch, *Capita provinciarum. Statthaltersitze und Provinzialverwaltung in der römischen Kaiserzeit*, Kölner Forschungen 7, Mainz 1997.
Herrmann 2007	P. Herrmann, *Itinéraires des voies romaines de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris 2007.
Levi, Levi 1967	A. Levi, M. Levi, *Itineraria picta. Contributto allo studio della Tabula Peutingeriana*, Roma 1967.
Macrea 1969	M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, București 1969.

Marcu 2009 — F. Marcu, *Organizarea internă a castrelor din Dacia*, Cluj-Napoca 2009.

Matei-Popescu 2010a — F. Matei-Popescu, *The Roman Army in Moesia Inferior*, The Centre for Roman Military Studies 7, București 2010.

Matei-Popescu 2010b — F. Matei-Popescu, *Cohortes Augustae Nervianae Pacenses Brittonum*. In: H. Pop, I. Bejinariu, S. Băcueț-Crișan, D. Băcueț-Crișan (éds.), *Identități culturale locale şi regionale în context european. Studii de arheologie şi antropologie istorică. In memoriam Alexandru V. Matei*, Bibliotheca Musei Porolissensis 13, Cluj-Napoca 2010, 395–398.

Măndescu 2014 — D. Măndescu, *An Almost Forgotten Old Map and the First Mentions of Some Roman Remains on Alutanus and Transalutanus Limites*. In: V. Sîrbu, C. Croitoru (éds.), *Ancient Linear Fortifications on the Lower Danube. Proceedings of the National Colloquium "Ancient Linear Fortifications on the Left Bank of the Lower Danube", Brăila, 14–16 June 2013*, Ad limites orbis Romani 1, Cluj-Napoca 2014, 77–84.

Mihăescu 1978 — H. Mihăescu, *La langue latine dans le sud-est de l'Europe*, Bucureşti-Paris 1978.

Miller 1916a — K. Miller, *Die Peutingersche Tafel oder Weltkarte des Castorius*, Stuttgart 1916.

Miller 1916b — K. Miller, *Itineraria Romana*, Stuttgart 1916.

Mitthof 2015 — F. Mitthof, *Arrius Antoninus an Helvius Pertinax. Beobachtungen zur Ziegelinschrift IDR II 391 aus Romula-Malva*. In: L. Zerbini (éd.), *Culti e religiosità nelle province danubiane. Atti del II Convegno Internazionale Ferrara 20–22 Novembre 2013*, Bologna 2015, 671–682.

Müller, Schwaighofer, Piso, Benea 2012 — H. W. Müller, B. Schwaighofer, I. Piso, M. Benea, *Der Marmor im römischen Dakien*, Cluj-Napoca 2012.

Nesselhauf 1964 — H. Nesselhauf, *Sex. Iulius Possessor*, Madrider Mitteilungen, 5, 1964, 180–184.

Nemeti, Dana 2017 — S. Nemeti, D. Dana, *Malva, la colonie perdue de la Dacie Inférieure*, ActaMN 54, I, 2017, 207-231.

Nicolăescu-Plopșor 1965 — C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Unde a fost Malva?*, RM, 3, 2, 1965, 203–207.

Onofrei, Blaga 2015 — C. Onofrei, D. Blaga, *Some Issues Regarding the Identification of Ancient Romula with the Urban Ghost Malva*. In: S. Cociș, M. Gui, V.-A. Lăzărescu, D.-A. Deac (éds.), *Ad finem Imperii Romani. Studies in Honour of Coriolan H. Opreanu*, Cluj-Napoca 2015, 323–330.

Patsch 1937 — C. Patsch, *Der Kampf um dem Donauraum unter Domitian und Trajan*, Wien-Leipzig 1937.

Petolescu 1983 — C. C. Petolescu, *Sex. Iulius Possessor*, SCIVA, 32, 1, 1983, 42–56.

Petolescu 1987 — C. C. Petolescu, *Colonia Malvensis*, SCIVA, 38, 1, 1987, 23–32 (= Petolescu 2007, 180–190).

Petolescu 2000a — C. C. Petolescu, *Dacia și Imperiul Roman*, București 2000.

Petolescu 2000b — C. C. Petolescu, *Provincia Dacia Inferior (Malvensis). Discuții și ipoteze*, Oltenia, 12, 2000, 74–79.

Petolescu 2000c — C. C. Petolescu, s.v. *Malva*, EAIVR, III, 2000, 20–21.

Petolescu 2002 — C. C. Petolescu, *Auxilia Daciae. Contribuție la istoria militară a Daciei romane*, București 2002.

Petolescu 2007	C. C. Petolescu, *Contribuții la istoria Daciei romane*, I, București 2007.
Petolescu 2010	C. C. Petolescu, *Oraşele romane din Oltenia. Note toponimice şi epigrafice*, Drobeta, 20, 2010, 209-213.
Petolescu 2011	C. C. Petolescu, *Villes de la Dacie romaine*, Dacia N. S., 55, 2011, 83-109.
Petolescu 2011-2012	C. C. Petolescu, *M. Aurelius Cassianus, praeses Daciae Malvensis*, Oltenia, 18-19, 2011-2012, 114-119.
Petolescu 2014	C. C. Petolescu, *Dacia. Un mileniu de istorie*, București 2014[2] (= 2010).
Petolescu, Matei-Popescu 2008	C. C. Petolescu, Fl. Matei-Popescu, *The Presence of the Roman Army from Moesia Inferior at the North of the Danube and the Making of the Dacia Inferior Province*. In: I. Piso (éd.), *Die Römischen Provinzen. Begriff und Gründung (Colloquium Cluj-Napoca 28. September-1. Oktober 2006)*, Cluj-Napoca 2008, 357-367.
Piso 1993	I. Piso, *Fasti provinciae Daciae. I. Die senatorischen Amtsträger*, Antiquitas 43, Bonn 1993.
Piso 1996	I. Piso, *Les estampilles tégulaires de Sarmizegetusa*, EN, 6, 1996, 153-200.
Piso 2013	I. Piso, *Fasti provinciae Daciae. II. Die ritterlichen Amtsträger*, Antiquitas 60, Bonn 2013.
Purece 2012	S. I. Purece, *The End of the Roman Habitation at Buridava (Stolniceni, Vâlcea County)*, AB S. N., 20, 2012, 91-95.
Russu 1969	I. I. Russu, *Die Sprache der Thrako-Daker*, București 1969.
Russu 1980	I. I. Russu, *Daco-geții în Imperiul Roman (în afara provinciei Dacia traiană)*, București 1980.
Russu 1981	I. I. Russu, *Etnogeneza românilor. Fondul autohton traco-dacic şi componenta latino-romanică*, București 1981.
Schnetz 1990	J. Schnetz, *Itineraria Romana. II. Ravennatis Anonymi Cosmographia et Guidonis Geographica*, Stuttgart 1990.
Speidel 1973	M. P. Speidel, *Numerus Syrorum Malvensium. The Transfer of a Dacian Army Unit to Mauretania and its Implications*, Dacia N. S., 17, 1973, 169-177 (= Speidel 1984, 149-160).
Speidel 1977	M. [P.] Speidel, *A Thousand Thracian Recruits for Mauretania Tingitana*, AntAfr, 11, 1977, 167-173 (= Speidel 1984, 341-347).
Speidel 1984	M. P. Speidel, *Roman Army Studies, I*, Mavors 1, Amsterdam 1984.
Speidel 1994	M. P. Speidel, *Die Denkmäler der Kaiserreiter. Equites singulares Augusti*, Köln 1994.
Tătulea 1994	C. M. Tătulea, *Romula-Malva*, Craiova 1994.
Tocilescu 1896	Gr. G. Tocilescu, *Neue Inschriften aus Rumänien*, AEM, 19, 1896, 79-111.
Tocilescu 1902	Gr. G. Tocilescu, *Monumentele epigrafice și sculpturale ale Muzeului Național de Antichități*, București 1902.
Tudor 1942	D. Tudor, *Oltenia romană*, București 1942.
Tudor 1944	D. Tudor, *Sextus Iulius Possessor în Dacia*. In: C. Marinescu et alii (éds.), *În amintirea lui Constantin Giurescu la douăzeci și cinci de ani dela moartea lui (1875-1918)*, București 1944, 523-531.
Tudor 1958	D. Tudor, *Oltenia romană*, București 1958[2].

Tudor 1964a	D. Tudor, *Les garnisons de Buridava à l'époque de la conquête de la Dacie*. In: *Akten des IV. Internationalen Kongresses für griechische und lateinische Epigraphik (Wien, 17. bis 22. September 1962)*, Wien 1964, 404-410.
Tudor 1964b	D. Tudor, « *Pedites singulares* » *à Buridava*, Dacia N. S., 8, 1964, 345-352.
Tudor 1965	D. Tudor, *Tabula Imperii Romani. Drobeta - Romula - Sucidava*, București 1965.
Tudor 1966a	D. Tudor, *Aquae, en Dacie inférieure*, Latomus, 25, 1966, 4, 847-854.
Tudor 1966b	D. Tudor, *Comunicări epigrafice IV*, SCIV, 17 (3), 1966, 593-603.
Tudor 1968a	D. Tudor, *Oltenia romană*, București 1968[3].
Tudor 1968b	D. Tudor, *Centrul militar de la Buridava*, SMMIM, 1, 1968, 17-29.
Tudor 1976	D. Tudor, s.v. *Buridava*, PECS, I, 1976, 173.
Tudor 1978	D. Tudor, *Oltenia romană*, București 1978[4].
Țentea, Matei-Popescu 2015	O. Țentea, F. Matei-Popescu, *Why There? The Preliminaries of Constructing the Roman Frontier in South-East Dacia*, ActaMN, 52, 2015, 109-130.
Vittinghoff 1969	F. Vittinghoff, *War die Kolonie Malva mit Romula (Reșca) identisch?*, ActaMN, 6, 1969, 131-147.
Vlădescu 1983	C. M. Vlădescu, *Armata romană în Dacia Inferior*, București 1983.
Vlădescu 1986	C. M. Vlădescu, *Fortificațiile romane din Dacia Inferior*, Craiova 1986.
Vulpe 1944	R. Vulpe, *Angustia*. In: C. Marinescu et alii (éds.), *În amintirea lui Constantin Giurescu la douăzeci și cinci de ani dela moartea lui (1875-1918)*, București 1944, 551-559.
Wolff 1975	H. Wolff, *Miscellanea Dacica*, ActaMN, 12, 1975, 139-158.
Zahariade 2013	M. Zahariade, s.v. *Buridava*. In: M. Zahariade (éd.), *Lexicon of the Greek and Roman Cities and Place Names in Antiquity ca. 1500 B.C.-ca. A.D. 500*, fasc. 13, Amsterdam 2013, 1939-1941.

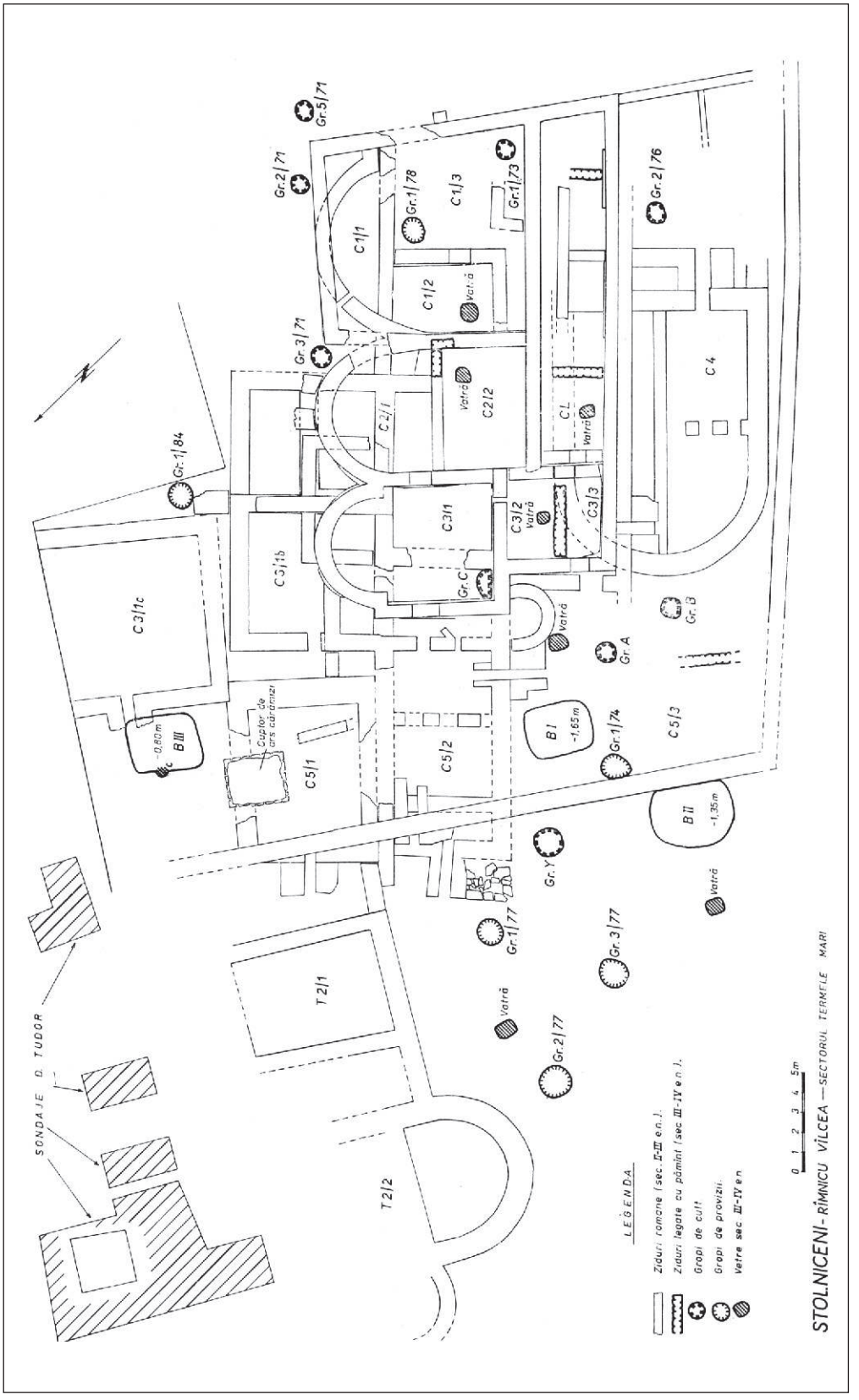
Sorin Nemeti
Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca
nemeti.sorin@gmail.com

Dan Dana
CNRS/ANHIMA, Paris
ddana_ddan@yahoo.com

1

2

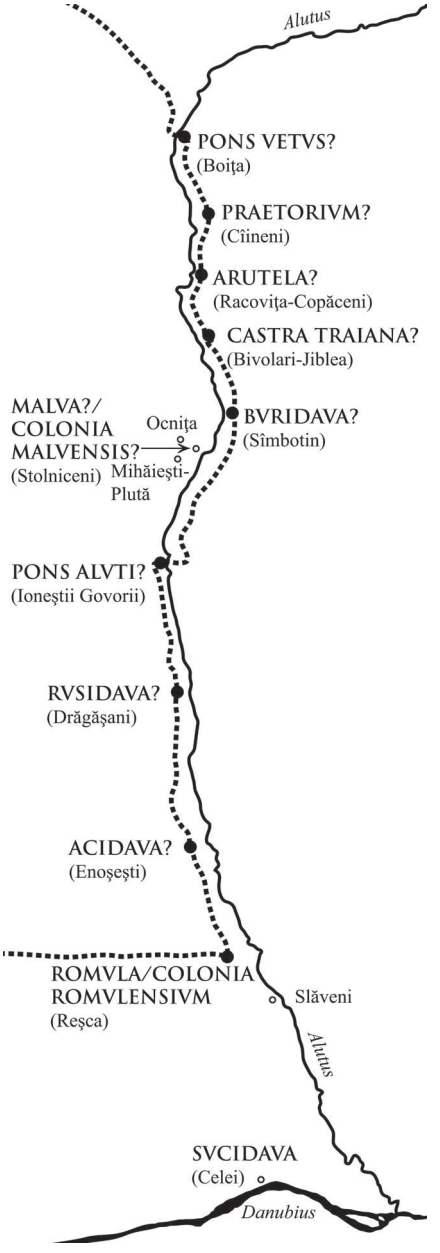
Pl. I. 1. Dédicace de Cioroiu Nou, Musée de Craiova, inv. nº I 28243 (cliché D. Bondoc) ; **2.** Diplôme militaire du 7 janvier 230, Museo Archeologico Nazionale di Napoli, inv. nº 4073 (cliché G. Camodeca).



Pl. II. Plan des « grands thermes » de Stolniceni (Bichir 1988), en réalité une partie du *praetorium*.

Pl. III. 1. Morceaux de mur peint du *praetorium* de Stolniceni, Musée de Râmnicu Vâlcea (clichés I. Tuțulescu) ; **2.** Tuiles avec l'estampille PS du *praetorium* de Stolniceni, Musée de Râmnicu-Vâlcea (clichés I. Tuțulescu).

1



2

Pl. IV. 1. La route Drobeta - Romula - Apulum (Table de Peutinger) ; **2.** La route Romula - Pons Aluti - Pons Vetus, d'après les données archéologiques et la Table de Peutinger.